



## Les années du Cinéma Figaro

C'est à Jeannette Richard et Marcel Aubin que revient le mérite d'avoir fait construire, en 1947, une salle de cinéma, qui allait devenir, pour plus de 50 ans, un haut lieu de diffusion culturelle de la grande région des Moulins. Ils exploitaient alors l'Hôtel des Mille-Îles, situé au coin de la rue Saint-Pierre et du boulevard des Braves. La construction de cette salle devait leur permettre de profiter de la vogue dont jouissait alors le cinéma et de la rareté relative des sources de distraction de la région. On construit sur le terrain voisin de l'hôtel.

Le Cinéma Figaro ouvre donc ses portes en 1948. Dès le départ, on y projette six films différents par semaine : trois en français et trois en anglais. On peut alors y voir des vedettes dont le nom reste encore gravé dans la mémoire des amateurs de cinéma. Pensons à Jean Gabin, Michèle Morgan, James Stewart, Judy Garland et combien d'autres.

Au début des années cinquante, les films couleur n'occupent que 20% de la programmation, ce qui n'empêche aucunement la clientèle de Terrebonne, « Terrebonne Height », Mascouche et Saint-François de rêver tout à son aise en ne déboursant qu'un modeste 45 cents (55 cents les samedis et dimanches).

Les affaires marchent rondement, si bien qu'en 1951, Marcel et Jeannette, épuisés par le rythme qu'impose la gestion de deux commerces, se départissent de l'Hôtel des Mille-Îles, avec l'intention de n'exploiter que le cinéma. En mai 1952 cependant, Marcel meurt d'un accident de bateau sur la rivière des Mille-Îles.

Veuve une deuxième fois, Jeannette se retrouve, encore, seule à la tête d'un commerce, avec deux fils à sa charge : Richard, âgé de 17 ans, et Marc, âgé de 6 ans. Comble de malheur, 1952 voit apparaître ce qui allait devenir le principal concurrent du petit cinéma, la télévision. Mais Jeannette tient bon et avec les années, le Figaro retrouve la faveur d'un public qui, au bout du compte, aime bien les petites sorties.

Bien sûr les amoureux constituent une bonne partie de sa clientèle. Mais Jeannette veille au grain. Elle sait bien que trop de laisser-aller ternirait la réputation de son établissement. Aussi n'est-il pas rare de la voir refroidir les ardeurs trop intempestives : « *Hey vous deux... Vous n'êtes pas dans votre salon. Tenez-vous comme du monde!* »

En 1957, le fils aîné de Jeannette ouvre un commerce, le Studio Richard, qui occupera environ les deux tiers de la partie avant de la bâtisse jusqu'en 1974, alors que Jeannette, âgée de 65 ans, passait le flambeau à Robert Bouillet, déjà directeur d'une salle de cinéma. Pendant plus de 25 ans, le Cinéma Figaro aura présenté près de 8 000 films aux spectateurs de Terrebonne et de la région.



## Jeannette Richard, une pionnière des affaires

Jeannette Richard est née en 1909, en plein cœur du Vieux-Terrebonne, au « Restaurant Marcel », angle Saint-Pierre et Saint-André. Elle a dû quitter l'école à la suite de l'incendie de 1922 qui ravagea une bonne partie de la ville de Terrebonne, dont le commerce et la résidence de ses parents.



À 23 ans, elle marie Paul Devoyau, jeune propriétaire du Happy Home Hotel, situé à l'angle nord-est de l'intersection St-Pierre et des Braves, et qui allait devenir plus tard, l'Hôtel des Mille-Îles. De cette union naîtra un fils, Richard. À la mort de son mari, en 1936, Jeannette doit assumer seule la conduite de son commerce.

En 1944, elle marie un jeune mascouchois, Marcel Aubin, avec lequel elle a également un fils, Marc. En 1952, quelques années après avoir fait construire le cinéma Figaro, Marcel meurt, laissant Jeannette, encore une fois, seule à la tête d'un commerce et ce, pour plus de vingt ans. Dotée d'un sens des affaires peu commun, mais aussi d'une volonté de fer, elle a porté sur ses épaules non seulement l'éducation de ses plus jeunes frères, mais également celle de ses deux fils ainsi que la responsabilité de deux types de commerce où bien peu de femmes, pour ne pas dire aucune, s'étaient distinguées jusqu'alors. Elle aurait été bien étonnée qu'on la considère comme pionnière, mais c'est pourtant bien ce qu'elle fut.



L'Hôtel des Mille-Îles et le Cinéma Figaro vers 1950  
*Bibliothèque nationale du Québec*



Le Cinéma Figaro et le Studio Richard, janvier 1963  
*Archives Richard Devoyau*